

# Retraités, chevronnés ou rebelles, voici les entrepreneurs japonais

**Réforme** Chantre de l'innovation dans les années soixante-dix, le Japon est à la traîne depuis plusieurs années. Le pays manque de jeunes entrepreneurs alors que ceux-ci constituent un remède idéal à son manque de flexibilité et de compétitivité.

Reportage **Valentin Dauchot**  
Envoyé spécial à Tokyo

**M**itaka, quartier tranquille et résidentiel de l'ouest de Tokyo. Au tout dernier étage d'un petit immeuble high-tech, trois jeunes gens bricolent tranquillement derrière leurs ordinateurs sans échanger le moindre mot. Le minuscule évier rempli d'assiettes, casseroles et autres couvercles usagés qui traîne au centre de l'appartement semble ne plus avoir servi depuis une bonne semaine, et jostive une imprimante 3D, cinq écrans d'ordinateurs et une grande table envahie de câbles et autres puces électroniques.

Le repère type du petit génie de l'électronique qui passe ses nuits à bricoler en se gavant de thé et de plats préparés. "Mon nom est Kentaro, mais il nous plaît, appelez-moi Ori", déclare le plus civilisé des trois pendant que les deux autres fuient rapidement à l'étage pour échapper à cette intrusion gênante. "Et voici mon robot, Ori Hime." Un petit humanoïde sans jambes avec une tête d'alien et des bras de pingouin qui s'agite bruyamment pour saluer ma présence.

Un robot pour vivre avec ses proches

Doté de micros, de baffles et d'une webcam subtilement intégrée dans son front, Ori Hime répond aux ordres de son créateur qui le commande depuis son smartphone. Pas besoin de câbles, toutes ses fonctions sont accessibles avec une application et une bonne connexion Internet. Kentaro aurait tout aussi bien pu se trouver de l'autre côté de la planète et accorder une interview par l'entremise de son alter ego

chargé sur batteries.

Et c'est précisément, l'objectif de ce petit robot. "J'ai été écarté de l'école très jeune pour cause de maladie physique et mentale", explique Kentaro qui parle exclusivement japonais et fait traduire la discussion par son ordinateur tout en confectionnant méthodiquement une petite rose en papier. "Je me suis mis très tôt à faire de l'origami, puis à 12 ans à fabriquer des robots."

**"J'ai été écarté de l'école très jeune pour cause de maladie physique et mentale."**



**KENTARO YOSHIFUJI**  
Inventeur du robot Ori Hime qu'il tente de commercialiser.

Abonné aux hôpitaux, l'adolescent s'énerve quand sa chaise roulante fait mine de se retourner et décide d'en fabriquer une lui-même. "Une chaise conçue sur une base horizontale qui ne tombe pas sur le côté quand on essaie de franchir une bordure", poursuit Kentaro en faisant défiler des photos de jeunesse et les plans de la chaise en question. "Mais les problèmes physiques ne représentent qu'une toute petite partie de la souffrance, ajoute-t-il avec timidité et un débit accéléré. Bien plus de gens souffrent de solitude. Comme moi quand je n'allais pas à l'école, ou comme toutes les personnes âgées qui doivent rester chez elles. Alors j'ai décidé de me lancer dans l'intelligence artificielle et de fabriquer des robots qui peuvent remplacer les amis, comme Doraemon ou Atom (célestres robots de mangas, NdR). Avant de réaliser qu'en réalité, c'est surtout ma famille qui me manquait quand je devais quitter la maison, et c'est à ce moment-là que j'ai décidé de créer Ori Hime."

3% d'entrepreneurs dans le pays

Dénué de diplôme, il emprunte de l'argent à ses parents, quitte Sara (ville traditionnelle du sud du Japon, NdR), pour Tokyo et y installe son laboratoire. En 2009, un premier prototype est créé. Relié à un or-

dinateur, il utilise la batterie de celui-ci pour se déplacer, filmer, diffuser et enregistrer des sons. Quand il retourne à l'hôpital, Kentaro place le robot chez lui, à la maison, et communique avec toute la famille. Mais la nécessité de le relier à un ordinateur pose problème, et à 26 ans, il s'apprête désormais à dévoiler son nouveau prototype, sur batterie, qu'il va tenter tant bien que mal de commercialiser.

Au Japon ou plus de 55% de la population est diplômée de l'enseignement supérieur et où la grande majorité de la population active est employée par des PME, Kentaro est totalement hors-système. Les étudiants des universités les plus réputées trustent les postes des grandes entreprises nationales, les rares polyglottes quittent le pays ou travaillent pour des entreprises étrangères, et seuls 3% de la population active se lancent dans l'entrepreneuriat, selon les derniers chiffres publiés par le gouvernement. Ce qui place le Japon derrière la Belgique, sous la moyenne des pays de l'OCDE, et très loin des Etats-Unis ou de la Corée en terme de création d'entreprise.

Aucune confiance dans les startups

"La raison à cela est simple: il est extrêmement difficile de devenir entrepreneur au Japon, estime Keigo Kuroda, qui vient de lancer sa société de consulting dans le quartier huppé de Roppongi après avoir passé dix ans chez Sharp. Les banques ont de l'argent mais n'en prêtent pas, le nombre de mécènes est très faible, et des entreprises risquées ou des startups. Un de mes amis a lancé un business de jardins d'enfants, par exemple. Mais personne ne lui prêtait un yen. Il doit se financer lui-même, emprunter à ses amis et utiliser ses connexions. Sans expérience, c'est très difficile."  
"Les premières années sont rudes, confirme Yohsei Shibasaki, lui aussi CEO d'une entreprise de consulting, après avoir passé dix ans chez Sony. Les gens ne vont

## Série

Les Japonais votent ce dimanche "pour ou contre" la politique économique du gouvernement. Avec le soutien du Fonds Marillo, "La Libre" se penche pendant trois jours sur l'économie japonaise et les réformes structurelles nécessaires pour la dynamiser. **Samedi**: "Femmes et immigration, l'avenir du Japon".



À la pointe de la technologie dans les années 80, Sony est largement distancé par ses concurrents aujourd'hui, et le pays manque cruellement d'innovations.

répondent pas au téléphone, déclinent vos offres, et ne font pas confiance à votre professionnalisme, ni à votre réputation, parce que vous n'avez pas de réputation. Moi j'ai réussi à trouver mes premiers clients grâce à mes relations universitaires. Après quoi, il a fallu présenter plusieurs années de comptes en bénéfices pour pouvoir approcher une banque. Et quand elle m'a enfin accordé un prêt, j'ai dû tout garantir personnellement. Si mon entreprise s'écroule, je perds tout ce qui m'appartient."

Guerre des prix sur le marché

Pas étonnant, dès lors, que l'âge des créateurs d'entreprise dans l'Archipel s'élevé en moyenne à 42,6 ans. Dans une société où l'échec est peu toléré et où retrouver un emploi après une faillite s'avère fort compliqué, peu de jeunes tentent l'expérience. La plupart d'entre eux préfèrent suivre la voie classique jugée plus sûre, même si les perspectives offertes par les entreprises "traditionnelles" s'avèrent beaucoup moins prometteuses que par le passé (lire "L'LB" de ce jeudi). "Même chose pour la grande majorité des salariés, ajoute Yohsei Shibasaki. Moi j'ai quitté Sony parce que j'en avais marre du système basé sur l'ancienneté. A 32 ans, je n'avais encore aucune expérience de management, très peu de poids dans les prises de décision, et je voulais créer ma propre société. Mais ça a impliqué de renoncer à un certain confort et à un plan de carrière tout tracé."

Tant Keigo Kuroda que Yohsei Shibasaki se sont tournés vers l'Archipel, l'autre recrute des étudiants intéressés par l'Archipel, l'autre recrute des étudiants étrangers pour les entreprises japonaises en quête de main-d'œuvre polyglotte. Les perspectives offertes par le marché domestique, elles, sont de plus en plus limitées. "Il y a de l'entrepreneuriat au Japon, insiste Martin Schulz, Senior Economist au Fujitsu Institute de Tokyo. Affirmer le contraire en se promenant à Tokyo

ou Osaka serait une aberration. Mais le marché a atteint un plafond qui ne laisse plus beaucoup de marge de manœuvre. En d'autres termes: tout est déjà là. Dans une économie qui a crû aussi vite et qui connaît désormais une phase de ralentissement, le business n'est plus dans une phase de création mais de restructuration. Et comme le marché domestique rétrécit, la concurrence est terrible. Difficile d'arriver avec une nouvelle idée ou de créer un nouveau marché parce que vous devez affronter des concurrents qui sont déjà installés, disposent d'une grande quantité de liquidités, et auront systématiquement les moyens de s'aligner en dessous de vos tarifs."

Nostalgie des années 50

Avec leur expérience, leurs contacts et une bourse bien garnie, un autre genre d'entrepreneurs a fait son apparition aux côtés des quadragénaires: les retraités. Plus internationalistes que leurs cadets, et quelque peu nostalgiques des décennies écoulées.

**42,6**

ANS  
Les entrepreneurs japonais ont en moyenne 42,6 ans.

"Sony et Honda ont commencé comme des startups", se souvient Hidetoshi Kamoto qui avait à l'époque inventé la disquette 3 pouces pour Sony et n'est pas peu fier d'être "le seul japonais directement mentionné dans les mémoires de Steve Jobs". "Les créateurs de ces entreprises avaient la même vision: ils pensaient avant tout aux envies du consommateur. C'est comme cela que Sony a pu inventer des produits phares comme la caméra HandyCam ou le CD, et c'est au moment où la société a commencé à s'intéresser davantage aux façons de protéger son marché le mieux possible, qu'elle s'est fait dépasser par Apple."

"Enormément de compagnies novatrices se sont crées après la Seconde Guerre mondiale, confirme Toshiro Fukuzumi, lui aussi retraité et organisateur de "Diners internationaux" pour mettre en contacts jeunes étrangers et japonais. Mais à l'époque, les conditions de vie étaient différentes. Le pays était pauvre, les gens devaient survivre et se montraient beaucoup plus créatifs

pour s'ouvrir les portes d'une nouvelle vie. Les jeunes d'aujourd'hui manquent d'ambition. La nouvelle génération n'a pas besoin de défis et n'aime pas les challenges. Elle préfère chercher un travail stable sans avoir à se poser de questions."

Le cloit qui dépasse se fait écraser

Une opinion que ne partage pas du tout Tashiro Daiki, étudiant en ingénierie à la très réputée "Tokyo University". "Comment voulez-vous que les dernières générations développent un esprit d'entrepreneuriat dans un système pareil, lâche-t-il en réponse aux reproches de ses aînés. Tout le système d'éducation est basé sur l'assimilation, et on vous fait bien comprendre que si vous ne faites pas de vagues, vous stavez une longue carrière sans accrocs et sans risques. Puis, on vient vous recruter, et vous travaillez pendant des années pour une entreprise dont vous ignorez tout de la prise de décisions." "L'individu est totalement réprimé au sein des grandes entreprises, confirme un employé de Honda qui préfère conserver l'anonymat. Ces sociétés ne poussent pas du tout à la créativité et l'innovation parce que tout le monde sait que ça ne servira à rien d'avoir une idée avant 50 ans. Ceux qui ont des bonnes idées préfèrent les garder pour plus tard, quand ils auront le droit de les utiliser."

"Toute notre vie, on nous a répété la même chose, conclut Daishi Fujita, assistant à la Tokyo University. L'un des huit participants aux concours d'entrepreneuriat organisés depuis dix ans par l'université, qui vient de co-fonder... un groupe d'étudiants chinois. Le cloit qui dépasse se fait écraser. En d'autres termes: ne soyez pas une individualité mais un bon étudiant au sein du groupe. Les Japonais évitent la compétition et l'affrontement, alors que l'innovation provient de cette compétition. Ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce sont quelques exemples de réussite, un peu plus d'immigration et le développement des incubateurs qui commencent à se mettre en place au sein des universités."